

SIX CENTURIES OF RECITED FRENCH FOLKWAYS RECORDS FL9934

Ruteboeuf (XIIIth C.) to Voltaire (XVIIIth C.) read in French by LUCIE de VIENNE and HENRI BARRAS

CONTENTS:

1 LP
1 program notes (15 p.)



PQ
1165
S59
1962
c.1

MUSIC LP

University of Alberta Library



0 1620 0506 6202

SIDE I

- RUTEBOEUF (1230-1285)
 Band 1: Complainte Ruteboeuf
 BRUNET LATIN (1230-1294)
 Band 2: De la belete
 Band 3: Dou singe
 ANONYME (Fin du XIIIe siecle)
 Band 4: Le dit des paintres
 EUSTACHE DESCHAMPS (circa 1340-1410)
 Band 5: Virelai
 Band 6: Balladé contre la guerre
 Band 7: Autre ballade sur les differétes manières de rire
 Band 8: Remède contre l'empédimie
 CHRISTINE DE PISAN (circa 1365-après 1431)
 Band 9: Seulete suis
 Band 10: Rondel
 ALAIN CHARTIER (circa 1390-vers 1440)
 Band 11: La belle dame sans merci
 CHARLES D'ORLEANS (circa 1391-1465)
 Band 12: Ballade
 Band 13: Rondel
 Band 14: Ballade sur la paix
 Band 15: Chanson

SIDE II

- CHARLES D'ORLEANS (Cont'd)
 Band 1: Chanson (Montrez les moy ces poures yeulx)
 Band 2: Chanson (Petit mercier)
 Band 3: Chanson (Hiver vous n'êtes qu'un vilain)
 Band 4: Rondel (Cueur, qu'est-ca là?)
 FRANCOIS VILLON (1431-14-?)
 Band 5: Ballade des menus propos
 Band 6: Ballade (Je meurs de soif)
 Band 7: Debat du coeur et du corps
 Band 8: Ballade des pendus
 Band 9: Ballade pour Notre Dame
 Band 10: Lay ou plutost Rondeau
 PIERRE DE RONSARD (1524-1585)
 Band 11: Chanson
 Band 12: Ode à sa Maitresse
 Band 13: Forêt de Gastine
 ABBE CLAUDE CHERRIER (1713)
 Band 14: Description chimerique . . .
 FRANCOIS AROUET DE VOLTAIRE (1694-1778)
 Band 15: Epitre

DESCRIPTIVE NOTES ARE INSIDE POCKET

COVER DESIGN BY RONALD CLYNE

Library of Congress Catalogue Card No. R 62-320

©1962 FOLKWAYS RECORDS AND SERVICE CORP.
701 SEVENTH AVE., N.Y.C., U.S.A.SIX CENTURIES OF
RECITED FRENCH

SIX CENTURIES OF RECITED FRENCH

RUTEBOEUF (XIIIth C.) to VOLTAIRE (XVIIIth C.)

Read by: Madame LUCIE de VIENNE
HENRI BARRAS

Besides the linguistic interest of these poems, it is also of interest to know that most of the authors speak of Love, and Peace, whether with humour or with resentment and that there is often a subtle feeling of revolt or bitterness against official authority. This is even more remarkable that most of the chosen poems were written by men holding some official or at least mundane positions, with the exception of François Villon, who although a scholar, wrote for the oppressed and the poor. One must keep in mind that the population of France at the time the poems were written was in the proportion of at least ten to one illiterate and that it is only after the French Revolution that education became at the same time compulsory and free, therefore only the writers associated with the various Courts and the Royal Court were in a position to write. It is "a fortiori" amazing that they could live unmolested by the very people they criticized.

LUCIE de VIENNE

Bibliography:

1. La poésie du Passé. par Paul Eluard
Editions Seghers. Paris.
Collection Melior. 1960. 646 pp.
2. Petite Anthologie des Poètes Lyriques
français. Editions Nelson.
Paris. 1943. 538 pp.

Psychological aspect of languages

Languages stands for its people, for speech is a neuro-muscular phenomenon, motivated by inner-impulses and, as such, concretely shaped in close relation with nervous reactions of man to his "milieu".

On the other hand, every one agrees upon the fact that not only are poets faithful witnesses of the psychological development of their time but also that they are voyants and therefore as such, they have the ability to span a bridge between what really happened while they lived and what was not yet evident to their contemporary lay-fellowmen.

Except for the "Complainte Ruteboeuf" who would have been utterly obscure in French of its Century, the poems are hereby recited in their original version. One will notice that it is much easier to understand the language when heard than when read; this is due to the fact that orthography retained most of the etymological spelling whereas spoken, the poems are nearly as clear as modern ones.

SIDE I

RUTEBOEUF (circa 1230-1285) ses poèmes sont inspirés par les événements de son temps et dirigés contre les puissants.
Band 1: Complainte Ruteboeuf

BRUNET LATIN (circa 1230-1294) Florentin, le maître de Dante écrivait en français. Observateur attentif des choses de la nature.
Band 2: De la belete

Band 3: Dou singe

ANONYME (Fin du XIIIe siècle)
Band 4: Le dit des peintres

EUSTACHE DESCHAMPS (circa 1340-1410) protégé de Charles V, poète satyrique doué d'un sens très vif de l'observation.
Band 5: Virelai

Band 6: Ballade contre la guerre

Band 7: Autre ballade sur les différentes manières de rire

Band 8: Remède contre l'empédimie

CHRISTINE DE PISAN (circa 1365- après 1431) Italienne de naissance, elle vient en France, à la suite de son père, astronome de Charles V. C'est une des premières femmes de Lettres françaises.
Band 9: Seulete suis

Band 10: Rondel

ALAIN CHARTIER (circa 1390- vers 1440)
Secrétaire de Charles VI, puis de Charles VII; le premier qui montre les ressources d'éloquence que renferme la langue française.
Band 11: La belle dame sans merci

CHARLES D'ORLEANS (circa 1391-1465) Frère de Charles VI, veuf à dix-huit ans il est fait prisonnier à Azincourt et demeure captif en Angleterre pendant vingt-cinq années; un des plus grands poètes français.
Band 12: Ballade

Band 13: Rondel

Band 14: Ballade sur la paix

Band 15: Chanson

SIDE II

Band 1: Chanson (Montrez les moy ces poures yeulx)

Band 2: Chanson (Petit mercier)

Band 3: Chanson (Hiver vous n'êtes qu'un vilain)

Band 4: Rondel (Cueur, qu'est-ce là?)

FRANCOIS VILLON (1431-14..) Le plus grand de tous les poètes français dont le génie est avant tout humain et populaire. Il dit "je" pour ses frères.
Band 5: Ballade des menus propos

Band 6: Ballade (Je meurs de soif)

Band 7: Débat du coeur et du corps

Band 8: Ballade des pendus

Band 9: Ballade pour Notre Dame

Band 10: Lay ou plutôt Rondeau

PIERRE DE RONSARD (1524-1585) Destiné à la carrière des armes, frappé de semi-surdité en 1540, décide de consacrer sa vie à l'étude et aux lettres. Entouré de poètes, ami des princes et de Marie Stuart, le chef de l'école de la Pléiade mènera l'existence heureuse d'un poète de cour comblé d'amours et de gloire. Renié, puis oublié pendant deux siècles, la perfection de son art l'a fait resurgir au ciel de la poésie, comme un astre très grand.
Band 11: Chanson

Band 12: Ode à sa Maitresse

Band 13: Forêt de Gastine

Band 14: Description chimérique...

ABBE CLAUDE CHERRIER (1713) On l'a choisi pour démontrer que l'esprit d'un Prévost est typiquement français et qu'il eut des prédécesseurs dont celui-ci...
Band 14: Description chimérique...

FRANCOIS AROUET DE VOLTAIRE (1694-1778) Le très connu Voltaire est peut-être surprenant dans le poème suivant:
Band 15: Epitre

SIDE I

Band 1: Ruteboeuf

LA COMPLAINTE RUTEBEUF

Les maux ne savent seuls venir :
Tout ce qui pouvait m'advenir
Est advenu.
Que sont mes amis devenus,
Que j'avais de si près tenus
Est tant aimés?
Je crois qu'ils sont trop clair semés :
Ils ne furent pas bien semés,
Point n'ont levé.
De tels amis m'ont bien trahi,
Que, tant que Dieu m'a assailli
De tous côtés,
N'en vis un seul en ma maison.
Le vent, je crois, les m'a ôtés :
L'amour est morte.
Ce sont amis que vent emporte,
Et il ventait devant ma porte :
Sont emportés.

RUTEBOEUF'S COMPLAINT

Evils cannot come one by one:
All that could happen to me
Has happened.
What became of my friends,
Whom I thought so close,
And loved so much?
They are too thinly scattered:
For they were badly sown,
And did not grow.
Such friends betrayed me well,
For, while God was assaulting me
From all sides,
I did not see one in my house.
The wind, I believe, flew them away:
Love died.
The wind was blowing friends away,
And it was blowing in front of my door:
Thus were they taken.

Band 2: Brunet Latin

DE LA BELETE

Belete est une petite beste plus longue
que une soriz et ensieut' souris et culuevres;
mais quant ele se combat à la coluevre, ele
se torne volentiers souvent au fenoil² et le
manjue por la paor³ dou venin, puis retourne à
sa bataille.

Et sachiez que beletes sont de .ij. manieres
: une qui habite es maisons, et une autre
chamestre; mais chascune conçoit par l'oreille
et enfante par la bouche, selonc ce que aucunes
gens tesmoignent ; mais li plusor dient que ce
est une chose fausse. Mais, comment que il
soit, souvent remue ses filz d'un leu⁴ en autre,
porce que nus⁵ s'en apercoive; et se ele les
trueve mors, maintes gens dient que ele les
fait resusciter, mais ne sevent dire comment
ne par quel medicine.

1. Ensuit: 2. Fenouil: 3. Peur: 4. Lieu: 5. Nul:

ABOUT THE WEASEL

A weasel is a small animal longer than a mouse, and of the same order as mice and adders; but when it fights an adder, it often breaks off to eat fennel for fear of its venom, and then returns to the fight.
Know also that there are two sorts of weasels: one living in houses and another in the country; but that each conceives through its ear and gives birth through its mouth, according to what some people have witnessed. However many others say this is untrue. But no matter which, it often moves its sons from place to place so that none may see them; as a result sometimes they die. Many people claim that the weasel then is able to restore them to life, but they are unable to say how or with which medicine.

Band 3: Brunet Latin

DOU SINGE

Singes est une beste qui volentiers contre-
fait ce que elle voit faire as homes, et molt
s'esjoit à la lune novele, et s'adolit¹ quant
ele est pleine, et est melancolieus.

Et sachiez que singesce porte .ij. filz,
dont ele aime l'un si forment² que ce est
merveille, et l'autre despise, por quoi il
avient, quant on la chace, que ele porte son
aimé fil entre ses braz et l'autre sur ses
espaules, et tant fuit comme ele puet; mais
là où la chace aproche et on la tient si
court que ele crient de son cors meisme, il
li convient à deguerpir son chier fil; mais
li autres se tient si fermement au col sa
mere, que il eschape dou peril là où la mere
s'en fuit.

Et si dient li Ethiopien que en lor terre
sont singe de maintes manieres.
1. Souffre: 2. Fortement:

ABOUT THE MONKEY

Monkeys are beasts which easily will imitate what they see men doing, and enjoy themselves very much at the new moon, but suffer when it is full, and then are melancholic.
Know also that the female monkey bears two sons, one of which she loves so strongly that it is a marvel, and the other she despises. For this reason when hunted, she carries her loved one in her arms and the other on her shoulders, fleeing as fast as she can. But when the hunt comes closer and holds her so close that the horn is sounded, the monkey then lets her dear one escape but the other holding himself so strongly to his mother's neck, only escapes from danger when she is able to break away.
Thus say the Ethiopians, for in their country are many different sorts of monkeys.

LE DIT DES PAINTRES

Bonnes gens, je puis tesmoignier
Qu'il n'est ne roy, ne duc, ne conte,
S'il veut aus peintres guerroyer,
Qu'il ne leur viegne honte.

Bourdes ne vous vueil pas conter,
Quar pas n'est saison de truffer,
Mès forment me merueille
Comment peintres puéent trouver
Leur vies, quar à peindre
Trop de gent s'apareillent.
Plus sont de gent, au mien penser,
Que d'autre gent sans faille:
N'est nul mestier qui puist lever
Contre peintres bataille.

.....
Se li rois en Flandres mecoit
Tous les peintres, pas ne durroit
Flandres une journée.

Tous ferriers aler i faudroit
Et les peletiers convenroit
Estre à cele assemblée.

Tailleurs de robes que l'en voit
Qui font euvre jolie,
Chascun d'eus par droit porteroit
As peintres compaignie.

A peindre aprennent paisant
Quand à vile vont aportant
Verjus, bûche ou fruitage:

Le plus bel vont dehors metant;
Aussi font ceus qui vont vendant
Chaume, feint ou fourrage.

Il semble quant il vont criant
Que des fès chargez soient:
Ils paingnent, car tout encourant
Tel deus fais porteroient,

Mout d'escrivains, je n'en aout pas,
Sont peintres, et tous avocas
Paingnent en leur parole.

.....

Je croi qu'il n'est nul boulangier,
Ne pâticiér, ne oublaier;
Se bele oevre vient faire,
Que couleur ne leur ait mestier.
Il n'est espicier ne celier,
Ne nul apoticaire,
Ne mires, ne fuisciciens;
A qui couleur ne vaille.
Barbiers et arracheurs de dens
Doivent à peintres taille.

N'est cordouennier, ne sueur,
Ne savetier ne conréneur;
Ne gent de ganterie,
Ne parcheminier, ne taneur,
Où ne faille aucune couleur.
Gent de charpenterie,
Massons et couvreurs et plâtriers
Font euvre mout polie;
Celi qui mieux paint son mestier
Scet plus de tricherie.

.....
Fames qui gaingnent à leur corps
Metent le plus biau par deors
Pour estre regardées;
Quar tel leur porte un tornois gros
Qui jà n'i metroit ses efforts
S'ils n'estoient parées.
Au jour d'ui est trop pou de gent
Qui de peinture n'uevre;
Par biau parler ou autrement
Chascun qui puet se cuevre,

Se ce ne sont aucun truant;
Tel gent vont leur mehaing monstrant
Pour plus avoir monnoie;
Il n'est jogleur, tant soit sachant,
S'en habit ne se va tenant,
C'on ne le chace en voie.
Il n'est flabeur, ne batelleur,
Ne joueur d'apertize;
S'il n'i met aucune couleur,
Nul n'aime ne ne prise.

Il n'est bouchier ne poissonnier,
Qui sont gent qu'on doit bien prisier,
Nis ceus qui vin affetent;
Dont il est maint grant tavernier,
Qui aus peintres ne doie aidier,
Mès trop fort ne deshaite;
Un faus peintre qu'est losengier¹⁶
Souvent par flaterie:
Il ressamble à l'ymagier

Good people, I can witness
That there is no one, duke, or count,
Who can fight painters,
Without coming to shame.

Do not let yourselves be told stories,
For it is not the season to joke.
It is a marvel to me

How painters can earn
Their living because too many people
Try to paint also.
There are more people, to my thinking, doing this
Than any others anywhere:
There is no trade which can raise
A battle against painters.

If the kings would bring in Flanders
All the painters, the war
Would not last a day.
All the clothiers would be brought,
The furriers also would be seen
At this assembly.
Tailors of robes which one sees
Doing such nice work,
Each of those by right would bear company
To painters.

The farmers learn to paint
When they come to town bringing
Wine, logs or fruits:
Showing the most beautiful on the outside;
So do those going selling,
Thatch, hay or fodder.
It seems when they go crying their wares
That they are burdened with loads:
They paint, for while running
They seem to bear an easel.

Many writers, I have no doubt,
Are painters, and all lawyers
Paint by their speech.

I believe there is no baker,
Pastry or wafer maker,
Who can do his best work,
Without knowing the trade of colors.
There is no grocer, wine seller,
Or apothecary,
Nor doctor, or physician,
To whom color is not worth.
Barbers and dentists
Owe a fee to painters.

There is no shoemaker, no tallower,
No cobbler, no merchant,
No dealer in gloves,
No parchment maker, no tanner,
Who does not need color.
The trade of carpentry,
Masons, tilers and plasterers
Make very fine work;
The one who best paints his trade
Is the trickiest.

Women who live by means of their bodies
Show the most beautiful on the outside
To be looked at;
For one would never strive
And bear them great attention
Lest they were adorned.
There are too few people nowadays
Who do not deal in paint;
By speaking well or otherwise
Each one who can, protects himself,

There exists no beggar;
Who goes without showing his sores
To get more money;
There is no juggler, wise to his trade,
Who does not wear his full attire;
So as not to be hunted away from the road.
There is no story teller, no acrobat,
No strong man,
Who if he does not show color,
Finds any love or interest bestowed on him.

No butcher or fish-monger,
Exists among people well thought of,
Nor are those who color wine,
And of them is many a great tavern-keeper,
Who must be helping painters,
It afflicts me so strongly
To see a false deceitful painter,
Being so often by flattery:
He resembles an image maker

Qui paint busche porrie.

Vous savez qui sont une gens
Qui semblent estre dous et gens
Et de bonne nature,
Mès les cuers ont faus et puans:
Biau sont trop fausse peinture.
C'est trop fausse peinture.
Tel peintre cuide bareter.
Jhesu-Crist et le monde;
Mez ils charront ou puis d'enfer
Qui de douleur surondet.

1. Plaisanter: 2. La guerre des Flaundes:
3. Fripiers: 4. Foin: 5. Faix: 6. Fabricant
d'hosties et de gâteaux légers:
7. S. Médecin: 9. Fournisseur: 10. Mieux:
11. Mutilation, maladie: 12. Conteur:
13. Vaillance: 14. Arrangent: 15. Afflige:
16. Trompeur: 17. Troquer: 18. Cherront:
19. Au: 20. Regorge.

Band 5: Eustache Deschamps

VIRELAI

Sui-je, sui-je, sui-je belle?
Il me semble, à mon avis,
Que j'ay beau front et doulz viz,
Et la bouche vermeillette;
Dictes moy se je sui belle.

J'ay vers yeulx, petit sourcis,
Le chief blond; le nez traitis,
Ront menton, blanche gorgette;
Sui-je, sui-je, sui-je belle?

J'ay dur sain et hault assis,
Lons bras, gresles doys aussis,
Et, par le faulx, sui greslette;
Dictes moy se je sui belle

J'ay piez rondes et petiz,
Bien chaussans, et biaux habis,
Je sui gaye et follette;
Dictes moy se je sui belle.

J'ay mantiaux fourrez de gris,
J'ay chapiaux, j'ay biaux proffis,
Et d'argent mainte espinglette;
Sui-je, sui-je, sui-je belle?

J'ay draps de soye, et tabis,
J'ay draps d'or, et blanc et bis,
J'ay mainte bonne chosette;
Dictes moy se je sui belle.

Que quinze ans n'ay, je vous dis;
Moult est mes tresors jolys,
S'en garderay la clavette;
Sui-je, sui-je, sui-je belle?

Bien devra estre hardis
Cilz qui sera mes amis,
Qui ora tel damoiselle;
Dictes moy se je sui belle.

Et par Dieu, je li plevis,
Que très loyal, se je vis,
Li seray, si ne chancelle;
Sui-je, sui-je, sui-je belle?

Se courtois est et gentilz,
Vaillans, apers, bien appris,
Il gaignera sa querelle;
Dictes moy se je sui belle.

C'est un mondains paradiz
Que d'avoir dame toudiz
Ainsi fresche, ainsi nouvelle;
Sui-je, sui-je, sui-je belle?

Entre vous, acuardiz,
Pensez à ce que je diz;
Cy fine ma chansonnette;
Sui-je, sui-je, sui-je Belle?

1. Visage: 2. La tête blonde: 3. Délicat:
4. Lataille: 5. La clé: 6. Ceux: 7. Je lui
promets: 8. Franc, aimable: 9. Tous les jours:

Band 6: Eustache Deschamps

BALADE (Contre la guerre)

J'ay les estas de ce monde advisez
Et poursuis du petit jusqu'au grant,
Tant que je suis du poursuir lassez,
Et reposer me vueil doresnavant;
Mais en trestouz le pire et plus pesant
Pour ame et corps, selon m'entencion,
Est guerrier, qui tout va destruisant:
Guerre mener n'est que dampnacion.

Painting a rotten log.

You all know some people
Who seem gentle
And of good nature,
But whose hearts are false and rotten:
Paintings of too false a nature are beautiful.
It is such a painting.
That these painters believe to be giving
To Jesus Christ and to the world;
But they will fall in the pit of hell
Overflowing with pain.

VIRELAY

Am I, am I, am I beautiful?
In my opinion, it seems
That I have a good forehead and a gentle face,
And ruby lips;
Tell me that I am beautiful.

My eyes are green, my eyebrows thin,
My hair is fair and my nose delicate,
My chin is rounded, my breast white;
Am I, am I, am I beautiful?

My breasts are firm and highly set,
My arms long and my fingers slender,
My waist is narrow;
Tell me, am I beautiful?

My feet are small, rounded,
And fit well, I have nice clothes,
I am merry and jolly;
Tell me that I am beautiful.

I have grey furred coats,
I have hats, I have a nice income,
And many a silvery pin;
Am I, am I, am I beautiful?

I have silk sheets, and aprons,
I have gold, white, and brown sheets,
I have many a good thing;
Tell me that I am beautiful.

I am only fifteen years old, I assure you;
Many are my pretty treasures,
Of which I will keep the key;
Am I, am I, am I beautiful?

He will have to be quite bold
Who will be my friend,
Who will own such a damsel;
Tell me that I am beautiful.

And by God, I will swear,
To be very faithful to him,
If I live and if I don't slip;
Am I, am I, am I beautiful?

If he is courteous and gentle,
Valiant, frank and well-educated,
He will win his prize;
Tell me that I am beautiful.

It is paradise on earth
To own a lady, all the time
So blooming, so new;
Am I, am I, am I beautiful?

Between yourselves, speak of it,
Think about what I say;
Here ends my little song;
Am I, am I, am I beautiful?

BALLAD AGAINST WAR

I have studied the states of this world
And seen them small and great,
So much that I am tired from pursuit,
And I want to rest myself henceforth;
But among all, the worst and heaviest
For soul and body, according to my understanding,
Is to make war, which goes destroying everything:
To make war is only damnation.

Autres estaz ont de labour assez,
En seureté vont leurs corps reposant,
Et se vivent de leurs biens amassez;
Jusques a fin vont leur aage menant:
Et l'un estat va l'autre confortant,
Sanz riens ravir; loy et juridicion
Tiennent entr'eulx, dont bien puis dire tant:
Guerre mener n'est que dampnacion.

Car on y fait les sept pechiez mortelz,
Tollir, murdrir, l'un va l'autre tuant,
Femmes ravir, les temples sont cassez,
Loy n'a entr'eulx, le mendre est le plus grant
Et l'un voisin va l'autre deffoulant.
Corps et ame met a perdicion
Qui guerre suit; aux diables la comment!
Guerre mener n'est que dampnacion.

L'ENVOY

Prince, je vueil mener d'or en avant
Estat moien, c'est mon oppinion,
Guerre laissier et vivre en labourant:
Guerre mener n'est que dampnacion.
1.Recommande:

Band 7: Eustache Deschamps

AUTRE BALADE

(Sur les différentes manières de rire.)

Avoir ne puis trop grant merencolie
Des ris que font au jour d'ui mainte gent:
L'un rit des yeux et en riant colie'
Et l'autre rit qui ne passe le dent:
Li autres rit si tresorriblement
Qu'il semble folz, tant li siet son ris mal
.....
Que se semble le ris d'un cardinal.

Aucuns si font un riz d'ipocrisie,
Combien qu'il n'ont de rire nul talent;
Et l'autre rit, qui ne se mocque mie,
Du bon du cuer, pour quelque esbatement;
Aucuns y a qui rient francement,
Et l'autre rit qui a joye du mal;
Des oreilles rit aucuns tellement
Que se semble le ris d'un cardinal.

Senz cause rit aucuns par sa folie,
Qui de rire n'a certain mouvement;
L'autre est joyeux qui a plaine voix crie
Et qui le fait sans mauvaiz pensement;
Et l'autre rit maiz traiteusement,
Car son ris vient de parfent et d'aval,
Pour ce en tel cas dit on communement
Que se semble le ris d'un cardinal.

1.Tend le cou: 2.Tiré de loin et d'en bas:

Band 8: Eustache Deschamps

REMÈDIE CONTRE L'EMPEDIMIE

Prent plain ung grant panier de vent
Et de l'eau d'un molin a vent
De la plume d'un blanc courbel'
Et d'un bon diemant la pel'
Du sant d'un siron une livre
Et le sans d'un home tout yvre
Et de trois lantes la toyson
Et la plume d'un herisson,
La cervelle d'une coingnée'
Et le jus d'une crameliée',

D'un bis caillou un pou de sieu;
Que tu prendras en quelque lieu,
Destrempe de lait de pucelle,
Et ung ousel voulant çans elle,
Le doulx chant d'une vieille anesse,
Et l'oneur d'une fame yvresse,
Et l'herbe qui croist dans ung four
Qui est chauffé trois fois le jour,
De la racine de la lune,
Et un po de seure fortune,
Et d'un chien qui n'a cure d'oïnt,
Et d'un loup qui les brebis ouïnt,
Les .III. fers d'un rocinhol,
Et les os d'un fromatge mol:
Broies en ung mortier d'estoupes
Au matin ains que tu descouches,
Et sy en boy .III. fois le jour,

Et le fay brief çans nul sejour;
Et puis t'en va cochier tremblant
Et te cueuvre d'un seul drap blanc
Contre deux draps de chaude glasse,
Et la desoubs cy fay ta plasse,
.....

Other states get enough from ploughing,
Their bodies are resting in safety,
And live on their gathered wealth;
Until the end, they go leading their life,
And one state comforts the other,
Without stealing anything; law and order
Rule them, of which I can say such good:
To make war is only damnation.

In war are committed the seven mortal sins,
Robbery and murder, killing one other,
The raping of women, the destroying of temples,
Law is nob for them, one sin greater than another,
And one neighbour going after the other.
They lose soul and body
Those who follow war; recommend it to the devil!
For to make war is only damnation.

ENVOY

Prince, I want to lead forward
My state, it is my opinion,
To leave war and live on ploughing:
To make war is only damnation.

OTHER BALLAD (ON THE VARIOUS MANNERS OF LAUGHING)

I am very sad
About the laughs which many people have today:
One laughs with his eyes and stretches his neck
And another's laugh does not cross his teeth:
Some laugh so much horribly
That they seem mad, so badly do they do it,
.....
It resembles a cardinal's laugh.

Others laugh hypocritically,
For to laugh they have no talent;
One laughs, enjoying himself much,
And heartily for some prank;
There are some who laugh frankly,
And others laugh when enjoying evil;
Some laugh so much with their ears
It resembles a cardinal's laugh.

By folly some laugh without cause,
For who is not tempted to laugh;
This one is happy when screaming
And doing it without evil thought;
That one laughs, but treacherously,
For his laugh comes from far and below;
In this case it is commonly said
That it resembles a cardinal's laugh.

REMEDY FOR EMPEDIMIA

Take a basket full of wind
And water from a windmill,
Take feathers from a white raven
And the skin of a good diamond,
Take one pound of mite's blood
And sense from a drunken man
Take the fleece of three lentils,
Feathers from a hedgehog,
The brain of a hatchet
And the juice of a pot-hanger,

With a little tallow from a brown stone,
Taken anywhere,
Dilute with milk from a virgin,
With a bird flying without wings,
With the sweet song of an old donkey,
And the honour of a drunken woman,
With the grass growing in an oven
Heated thrice daily,
Take the root of the moon,
And a potfull of sister fortune,
With a dog who does not like fat,
And a wolf fattening sheep,
Take the four irons of a nightingale,
And the bones of a soft cheese:
Mix the whole in an oakum mortar
And in the morning, before you wake up,
Drink from it, three times a day,
In one swallow without stopping;
Then, go to bed shivering,
Cover yourself with a white sheet
On two sheets of warm glass,
Wherein you will make your print,
.....

Et Dieu te fera cy grand grace
Que de mort ne d'empedemie
Ne mourras ja jour de ta vie.

1. Corbeau: 2. Peau: 3. Sang: 4. Ciron: 5. Sens:
6. Lentes: 7. Cognée: 8. Crémaillère: 9. Un peu
de suif: 10. Oiseau volant sans ailes:
11. Engraisse: 12. Une syllable:

Band 9: Christine de Pisan

BALLADES III

Seulete suis, et seulette vueil estre,
Seulete m'a mon douz ami laissée,
Seulete suis sans compaignon, ne maistre,
Seulete suis, dolente et courroucée,
Suelete suis, en langour mesaisée,
Suelete suis, pluz que nulle esgarée,
Suelete suis, senz ami demeuree.

Suelete suis à huis; ou à fenestre,
Suelete suis en un anget mucée,
Suelete suis pour moi de pleurs repaistre,
Suelete suis dolente ou appaisée,
Suelete suis, riens n'est qui tant me siée,
Suelete suis en ma chambre enserrée,
Suelete suis, senz ami demeuree.

Seulete suis partout, et en tout estre;
Seulete suis, où je voise, ou je siée,
Seulete suis plus qu'autre rien terrestre,
Seulete suis, de chascun delaissée,
Seulete suis, durement abaissée,
Seulete suis, souvent toute explorée,
Seulete suis, senz ami demeuree.

Princes, or est ma douleur commenciée;
Seulete suis, de tout dueil manaciée,
Seulete suis, plus tainte que morée,
Seulete suis, senz ami demeuree.

1. Mal à l'aise: 2. Porte: 3. Blottie, cachée:
4. M'agrée: 5. Atre, foyer: 6. Où je me trouve:
7. Menacée: 8. Plus assombrie que la teinture
brune:

Band 10: Christine de Pisan

RONDEL

Je chante par couverturee,
Mais mieulx plourassent mi oeil,
Ne nul ne sait le travail
Que mon pouvre cuer endure.

Pour ce muce ma douleur
Qu'en nul je ne voy pitié,
Plus a l'en cause de plour,
Moins treuve l'en d'amitié.

Pour ce plainte ne murmure
Ne fais de mon piteux dueil.
Ainçois ris quand plourer vueil,
Et senz rime et senz mesure
Je chante par couverturee.

1. Par contenance: 2. A-t-on: 3. Mais je ris:

Band 11: Alain Chartier

LA BELLE DAME SANS MERCI

Nagueres chevauchant pensoye,
Comme homme triste et douloureux,
Au dueil où il faut que je soye
Le plus dolant des amoureux;
Puis que par son dart rigoureux
La mort me tolli ma maistresse
Et me laissa seul languoureux
En la conduite de Tristesse.

Si disoye, il fault que je cesse
De dictier et de rimoyer,
Et que j'abandonne et delaisse
Le rire pour le larmoyer.
Là me fault le temps employer,
Car plus n'ay sentiment ne aise,
Soit d'escrire soit d'envoyer
Chose qu'à moy n'a autrui plaise.

Qui voudroit mon vouloir contraindre
A joyeuses choses escrire,
Ma plume n'y saurait atteindre,
Non feroit ma langue à les dire.
Je n'ay bouche qui puisse rire,
Que les yeulx ne la desmentissent:
Car le cuer l'en voudroit desdire
Par les lermes qui des yeulx issent.

And God will give you this great grace
That from empedimia's death
You will not die, this day of your life.

BALLADS III

All alone am I, and all alone do I want to be,
All alone has my sweet love left me,
All alone am I, with neither companion, nor master,
All alone am I, mournful and angered,
All alone am I, in troubling languor,
All alone am I, lost more than anyone,
All alone am I, left without a friend.

All alone am I standing at the door or the window,
All alone am I hidden in a corner,
All alone am I feeding with tears,
All alone am I, mournful or appeased,
All alone am I, for nothing suits me better,
All alone am I locked up in my room,
All alone am I, left without a friend.

All alone am I everywhere, and at my hearth,
All alone am I, wherever I look, wherever I am,
All alone am I more than any other earthly thing,
All alone am I, abandoned by all,
All alone am I, painfully struck down,
All alone am I, often all distressed,
All alone am I, left without a friend.

Princes, now my sorrow has started;
All alone am I, threatened by full mourning,
All alone am I, darker than darkness,
All alone am I, left without a friend.

RONDEL

I sing so as not to cry,
But my eyes cry even more,
And no one knows the pain
Endured by my poor heart.

I hide my sorrow
Not to excite pity in anyone.
The more one has reasons to cry,
The less one finds friendship.

I do not breathe a plaint
Nor show my poor mourning.
But I laugh when I wish to cry,
And without rhyme or reason
I sing so as not to cry.

THE BEAUTIFUL LADY WITHOUT MERCY

Some time ago riding, I thought
Like a sad and suffering man,
Of the mourning which I must bear,
As the saddest of lovers;
Since, with her sharp dart
Death took my mistress away
And left me alone languishing
Under the guidance of Sadness.

Thus I was saying, I must stop
Writing and rhyming,
I must abandon and replace
Laughter by tears.
So must I spend my time,
For I do not feel nor am I able to
Either write or say
Things which please me or others.

Whoever would want to force my will
To write happy things,
My pen could not do it,
Nor my tongue say them.
My mouth cannot laugh,
Without being called a liar by my eyes:
And my heart would contradict it
By forcing tears to flow.

Je laisse aux amoureux malades,
Qui ont espoir d'allegement,
Faire chansons, ditz et ballades,
Chacu en son entendement.
Car ma dame en son testament
Frist à la Mort, Dieu en ait l'ame,
Et emporta mon sentement,
Qui gist o'elle soubz la lame.

Desormais est temps de moy taire,
Car de dire je suis lassé;
Je vueil laisser aux autres faire
Leur temps, car le mien est passé.
Fortune a le forcier cassé,
Où j'espargnoye ma richesse
Et le bien que j'ay amassé
Au meilleur temps de ma jeunesse.

Amour a gouverné mon sens,
Se faulte y a, Dieu me pardonne:
Se j'ay bien fait, plus ne m'en sens,
Cela ne me toult; ne me donne,
Car au trespas de la tres bonne
Tout mon bien fait se trespassa.
La Mort m'assist illec la bourne.
Qu'oncques puis mon cuer ne passa.
.....

1.Ravit: 2.Sortent: 3.Avec: 4.Coffre-fort:
5.Enlève: 6.A posé là la borne: 7.Depuis:

Band 12: Charles d'Orléans

BALLADE

En la forest d'ennuyeuse Tristesse,
Un jour m'avint qu'à par moy cheminoye;
Si rencontray l'amoureuse déesse
Qui m'appella, demandant où j'aloie.
Je respondy que par fortune estoie
Mis en exil, en ce bois longtemps a,
Et qu'à bon droit appeller me povoye
L'omme esgaré qui ne scet où il va.

En sousriant, par sa très grant humblesse
Me respondy: "Amy, se je sçavoie
Pourquoi tu es mis en ceste destresse,
A mon pouvoir volentiers t'aideroye:
Car je pieça je mis ton cuer en voye
De tout plaisir; ne sçay qui l'en osta:
Or me desplaist qu'à présent je te voye
L'omme esgaré qui ne scet où il va."

"Hélas! dis-je, souveraine princesse,
Mon fait sçavez; pourquoy le vous diroye.
C'est par la mort, qui fait à tous rudesse,
Qui m'a tollu celle que tant amoye,
En qui estoit tout l'espoir que j'avoye,
Qui me guidoit, si bien m'accompagna
En son vivant, que point ne me trouvoye
L'omme esgaré qui ne scet où il va."

Aveugle suy, ne sçay où aler doye;
De mon baston, affin que je forvoye,
Je vais tastant mon chemin çà et là.
C'est grant pitié qu'il convient que je soye
L'omme esgaré qui ne scet où il va.

Band 13: Charles d'Orléans

RONDEL

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluye
Et s'est vestu de broderie,
De soleil raiant, cler et beau.

Il n'y a beste ne oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crye;
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluye.

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolye
Goultes d'argent d'orfaverie;
Chascun s'abille de nouveau,
Le temps a laissé son manteau.

1.L'e muet se prononce presque toujours.

I leave to sick lovers,
Who have hopes of being cured,
To do songs, stories and ballads,
Each to his guise.
For my lady in her will,
While taken by death, may God have her soul,
Took with her my feelings
Who now lie with her underground.

'Tis now time for me to stop,
For I am tired of speaking;
I wish to leave to others
Their time, for mine is past.
Fortune broke the safe
Where I kept my wealth
And all that I had saved
During the best part of my youth.

Love ruled my life,
If it was faulty, God forgive me:
If I did well, it does not matter anymore,
It neither saddens nor pleases me,
For when my very good one died
All that I owned died.
Death put a mark there,
Which never since my heart crossed.

BALLAD

In the forest of boring Sadness,
I happened to walk one day;
I met there the goddess of love
Who called me and asked where I was going.
I answered that fate had placed
Me in exile in these woods a long time ago,
And that with good reason I could think
Of myself as a lost man, wandering without aim.

Smiling, and with great humility
She answered: "Friend, if I knew
Why you are so unhappy,
I would willingly help you to the best of my power:
For, a long time ago, I made your heart
Ready to accept pleasure; and I ignore what dispels
It now: I do not like to see you now
As a lost man, wandering without aim.

"Alas'. I said, Sovereign Princess,
You know my troubles; why should I tell them.
It is death, which harms us all,
That took the one which I loved so,
And in which laid all the hope I had,
The one guiding me and accompanying me so well
During her life, that never did I find myself
As a lost man, wandering without aim.

I am blind, I do not know where to go;
With my cane, lest I stray,
I go trying my way here and there.
It is a great pity to admit that I am
The lost man, wandering without aim.

RONDEL

Weather has taken off its coat
Of wind, cold and rain
And has put on embroidery, and
A radiant sun, bright and fine.

There exists no beast nor bird which
Does not sing nor cries out in its jargon;
Weather has taken off its coat
Of wind, cold and rain.

Rivers, fountains, brooks,
Wear in pretty livery
Drops of silver jewelry;
All dress anew,
Weather has taken off its coat.

BALLADE SUR LA PAIX

Friez pour paix, douce vierge Marie,
 Roïne des cieulx et du monde maïstresse;
 Faictes prier, par vostre courtoisie,
 Saints et saintes, et prenez vostre adresse
 Vers vostre filz, requérant sa haultesse
 Qu'il lui plaise son peuple regarder
 Que de son sang a voulu racheter,
 En desboutant guerre qui tout desvoye.
 De prièrez ne vous vueilliez lasser:
 Friez pour paix, le vray trésor de joye.

Friez prélatz et gens de sainte vie,
 Religieux ne dormez en pesse;
 Friez maïstres et tous suivans clergie,
 Car par guerre fault que l'estude cesse,
 Moustiers destruis sont, sans qu'on les redresse,
 Le service de Dieu vous fault laisser
 Quant ne pavez en repos demourer.
 Friez si fort que briefment Dieu vous oye;
 L'église vult à ce vous ordonner:
 Friez pour paix le vray trésor de joye.

Friez princes qui avez seigneurie,
 Rois, ducs, comtes, barons plains de noblesse,
 Gentilz-hommes avec chevalerie;
 Car meschans gens surmontent Gentillesse,
 En leurs mains ont toute vostre richesse.
 Débatz les font en hault estat monter;
 Vous le pavez chascun jour veoir au cler,
 Et sont riches de vos biens et monnoye,
 Dont vous deussies le peuple supporter.
 Friez pour paix, le vray trésor de joye.

Friez peuple qui souffrez tyrannie:
 Car voz seigneurs sont en telle foiblesse
 Qu'ilz ne pevent vous garder par mestrie,
 Ne vous aidier en vostre grant destresse.
 Loyaulx marchans la selle si vous blesse,
 Fort sur le dos chascun vous vient presser
 Et ne pavez marchandise mener:
 Car vous n'avez seur passage ne voye
 Et maint péril vous convient-il passer.
 Friez pour paix, le vray trésor de joye.

Friez galans, joyeux en compaignie
 Qui despandre desirez à largesse;
 Guerre vous tient la bourse desgarnie.
 Friez amans qui voulez en liesse
 Servir amours; car guerre par rudesse
 Vous destourbe de voz dames hanter,
 Qui maintes foiz fait leurs vouloirs tourner:
 Et quant tenez le bout de la courroye
 Ung estrangier si le vous vient oster.
 Friez pour paix, le vray trésor de joye.

Dieu tout puissant nous vueille conforter
 Toutes choses en terre, ciel et mer!
 Friez vers lui que brief en tout pourvoye,
 En lui seul est de tous maulx amender:
 Friez pour paix, le vray trésor de joye.

1. Deux syllabes: 2. Dépenser:

Band 15: Charles d'Orléans

CHANSON

Qui? quoy? comment? à qui? pourquoy?
 Passez, présens ou avenir,
 Quant me viennent en souvenir,
 Mon cueur en penser n'est pas coy.

Au fort plus avant que ne doy,
 Jamais ne me pense enquérir:
 Qui? quoy? comment? à qui? pourquoy?
 Passez, présens ou avenir.

On s'en peut rapporter à moy,
 Qui de vivre ay eu beau loysir;
 Four bien apprendre et retenir
 Assez ay congneu, je m'en croy,
 Qui? quoy? comment? à qui? pourquoy?

SIDE II

Band 1: Charles d'Orléans

CHANSON

Monstrez les moy ces pources yeulx
 Tous batuz et desfigurez;
 Certes ilz sont fort empirez
 Depuis hier qu'ilz valloient mieulx.

Pray for peace, gentle virgin Mary,
 Queen of heavens, and Mistress of the world;
 Have, by your grace, all saints pray,
 And request kindly for us
 Your exhalted son,
 To let his look fall upon his people
 Whom he had wanted to save by his blood,
 All to brand war, the great destroyer.
 Will you pray without cease:
 Pray for peace, true treasure of joy.

Pray, prelates and saint people,
 Clerics do not sleep in laziness;
 Pray, teachers and students,
 Because war stops study.
 Churches are destroyed, with no one
 To repair them, for God's service is abandoned
 When you cannot be left in peace.
 Pray so loudly, that God quickly will hear you;
 The Church commands you this:
 Pray for peace, true treasure of joy.

Pray, princes who have holdings,
 Kings, dukes, earls and noble barons,
 Gentlemen with knights;
 For bad people defeat Kindness,
 And own all your wealth.
 Wars put them in high estates;
 As you can well see everyday,
 And they own the riches and the money,
 With which you should support your people.
 Pray for peace, true treasure of joy.

Pray, people suffering tyranny:
 For your lords are so weak
 That they cannot keep you in your needs,
 Nor help you in your great distress.
 Faithful merchants, if the saddle hurts you,
 It is because all sit on your back
 And you cannot trade in peace:
 For no road is safe and
 Through many perils do you pass.
 Pray for peace, true treasure of joy.

Pray, lovers and people of good company
 Who desire money to spend;
 For War keeps your purse empty.
 Pray, lovers who wish to serve your loves
 With happiness; for war by its roughness
 Keeps you from seeing the ladies,
 Which may thus, let their minds change:
 And when you think you have reached the goal
 A foreigner will come and replace you.
 Pray for peace, true treasure of joy.

Allmighty God, who comforts us
 From all things of earth, sky and sea!
 Pray to Him, who shortly provides all,
 In Him alone, is the power to amend life:
 Pray for peace, true treasure of joy.

SONG

Who? What? How? to whom? Why?
 When past, present or future
 Come to my mind in remembrance
 My heart cannot think quietly of them.

No matter how far I have been,
 I have never thought to enquire
 Who? What? How? to whom? Why?
 When passed the present or the future.

I can be trusted
 To learn and remember well,
 For I had much time to live
 And I knew enough, I believe, to ask
 Who, what, how? To whom? Why?

SONG

Show me those poor eyes
 All tired and spoiled;
 Certainly, they grew worse
 Since yesterday they were better.

Ne se congnoissent-ilz par tieulx?
Mal se sont au matin mirez:
Monstrez-les moy ces pources yeulx
Tous batus et desfigurez.

Ont-ilz pleuré devant leurs dieux
Comme de leur grace inspirez?
Ou s'ilz ont mains travaux tirez
Privéement, en aucuns lieux:
Montrez-les moy ces pources yeulx.

1. Tels:

Band 2: Charles d'Orléans

CHANSON

Petit mercier! petit pannier!
Pourtant se je n'ay marchandise
Qui soit du tout à vostre guise,
Ne blasmez pour ce mon mestier.

Je gangne denier à denier:
C'est loings du trésor de Venise:
Petit mercier! petit panier!
Pourtant se je n'ay marchandise?

Et tandis qu'il est jour ouvrier,
Le temps pers quant à vous devise;
Je voys parfaire mon emprise
Et par my les rues crier:
Petit mercier! petit pannier!

Can't they recognize it themselves?
They must have badly looked this morning:
Show me those poor eyes
All tired and spoiled.

Have they cried before their gods
As if inspired by their grace?
Or have they been drawn
By much work in a private place.
Show me those poor eyes.

SONG

Little mercer! little basket-maker!
Yet if my wares
Are not always to your tastes,
Do not blame me for my trade.

I am earning penny by penny:
Which is far from Venice's treasure:
Little mercer! little basket-maker!
Yet if I have no wares?

But while it is daylight, a worker
Loses his time speaking to you;
I am now going to pursue my business
And cry out throughout the streets:
Little mercer! little basket-maker!

Band 3: Charles d'Orléans

CHANSON

Yver, vous n'estes qu'un villain;
Esté est plaisant et gentil,
En tesmoing de may et d'avril
Qui l'accompaignent soir et main.

Esté revest champs, bois et fleurs
De sa livrée de verdure
Et de maintes autres couleurs,
Par l'ordonnance de Nature.

Mais vous, Yver, trop estes plain
De nège, vent, pluye et grézil:
On vous deust bannir en exil.
Sans point flater, je parle plain:
Yver, vous n'estes qu'un villain.

Winter, you are but a villain;
Summer is pleasing and gentle,
In witness to May and April
Accompanying it evening and morning.

Summer dresses the fields, woods and flowers
With its green livery
And with many other colours
By the ordnance of Nature.

But you, Winter, too full
Of snow, wind, rain and sleet:
Should have been banished in exile.
Without flattery, I speak plainly:
Winter, you are but a villain.

SONG

Band 4: Charles d'Orléans

RONDEL

Cueur, qu'est-ce là? - Ce sommes-nous voz yeux.
- Qu'apportez-vous? - Grant foison de nouvelles.
- Quelles sont-ilz - Amoureuses et belles.
- Je n'en vueil point voire, non se m'aist Dieux!

Dont venez-vous? - De plusieurs plaisans lieux.
- Et qui a-il? - Bon marchié de querelles:
- Cueur, qu'est-ce là? - Ce sommes-nous voz yeux.
- Qu'apportez-vous? - Grant foison de nouvelles.

C'est pour jeunes, - Aussi est-ce pour vieulx?
- Trop sont vieulx soubz pieCà n'en estre telles?
Si ay, si ay; - Aumoins escoutez d'elles.
- Paix! je m'endors, - Non ferez pour le mieulx:
Cueur, qu'est-ce là? - Ce sommes-nous voz yeux.

Heart, what is there? - We are your eyes.
- What are you bringing? - Plenty of news.
- What are they? - Loving and beautiful.
- I do not wish to see any, God helping me.

Where do you come from? - Many pleasant places.
- And what is happening? - Quarrels are plentiful:
- Heart, what is there? - We are your eyes.
- What are you bringing? - Plenty of news.

Those are for the young. - Have you some also for the old?
- Too many are old, are not some for them?
Yes I have, yes I have. - At least listen to them.
- Peace! I am going to sleep, - No you will do for the best:
Heart, what is there? - We are your eyes.

ROUNDELAY

Band 5: François Villon

BALLADE DES MENUS PROPOS

Je congnois bien mouches en let
Je congnois a la robe l'homme,
Je congnois le beau temps du let,
Je congnois au pommier la pomme,
Je congnois l'arbre à veoir la gomme,
Je congnois quant tout est de mesmes,
Je congnois qui besongne ou chomme,
Je congnois tout, fors que moy mesmes.
Je congnois pourpoint au colet
Je congnois le moyne a la gonne,
Je congnois le maistre au valet,
Je congnois au voille la nonne,
Je congnois quant pipeur jargonne,
Je congnois fols nourris de cresses,
Je congnois le vin a la tonne,
Je congnois tout, fors que moy mesmes.

Je congnois cheval at mulet,
Je congnois leur charge et leur somme,
Je congnois Bietris et Belet,
Je congnois get qui nombre et somme,

I know flies which have milk
I know man from his dress,
I know good weather from bad,
I know an apple from the tree,
I know the tree from its resin,
I know things from their similarity,
I know who works or who is idle,
I know all, save myself.

I know a doublet from its collar,
I know a monk from his cassock,
I know the master from the servant,
I know the nun from her veiling,
I know a piper from his speech
I know fools fed of cream,
I know wine from the cask,
I know all, save myself.

I know a horse from a mule,
I know their load and their burden,
I know Beatrix and Isabel.
I know how to use chips for additionning

BALLAD OF SMALL TALK

Je congnois vision et somme,
Je congnois la faulte des Boemes;
Je congnois le povoir de Romme,
Je congnois tout, fors que moy mesmes.

PRINCE, je congnois tout en somme,
Je congnois coulourez et blesmes,
Je congnois Mort qui tout consomme,
Je congnois tout, fors que moy mesmes.

1.Cotte longue: 2.Jeton: 3.L'hérésie des
Hussites:

Band 6: François Villon

BAILLADE

Je meurs de seuf'après de la fontaine,
Chault comme feu, et tremble dent a dent;
En mon pais suis en terre loingtaine;
Lez ung brasier frissonne tout ardent;
Nu comme ung ver, vestu en president,
Je ris en pleurs et attens sans espoir;
Confort reprens en triste desespoir;
Je m'esjouys et n'ay plaisir aucun;
Puissant je suis sans force et sans pouvoir,
Bien recueully, debouté de chascun.

Rien ne m'est seur³que la chose incertaine;
Obscur, fors ce qui est tout evident;
Doubte ne fais, fors en chose certaine;
Science tiens a soudain accident;
Je gaigne tout et demeure perdent;
Au point du jour dis: "Dieu vous doint bon soir!"
Gisant envers, j'ay grant paour⁴de cheoir;
J'ay bien de quoy et si n'en ay pas ung;
Eschoitte⁵attens et d'omme ne suis hoir;
Bien recueully, debouté de chascun.

De riens n'ay soing, si metz toute ma paine
D'acquerir biens et n'y suis pretendent;
Qui mieulx me dit, c'est cil⁶ qui plus m'attaine⁷;
Et qui plus vray, lors plus me va bourdent;
Mon amy est, qui me fait entendent
D'ung cigne blanc que c'est ung corbeau noir;
Et qui me nuyst, croy qu'il m'aye a povoir;
Bourde, verté, au jour d'uy m'est tout un;
Je retiens tout, rien ne scay concepvoir,
Bien recueully, debouté de chascun.

Prince clement, or vous plaise scavoir
Que j'entens moult et n'ay sens ne scavoir:
Parcial suis, a toutes loys comun.
Que sais je plus? Quoy? Les gaiges ravoir,
Bien recueully, debouté de chascun.

1.Sois: 2.Accueilli: 3.Sûr: 4.Peur: 5.Un sol:
6.Héritage: 7.Héritier: 8.Celui: 9.Vexe,Fâche:
10.Me trompe: 11.Efficacement:

Band 7: François Villon

LE DÉBAT DU CUER ET DU CORPS DE
VILLON EN FORME DE BALLADE

Qu'est ce que j'oy! - Ce suis je - Qui? - Ton cuer,
Qui ne tient mais qu'a un petit filet:
Force n'a plus, substance ne liqueur,
Quant je te voy retraict ainsi seulet,
Com povre chien tapy en reculet. -
Pour quoy est-ce? - Pour ta folle plaisance. -
Que t'en chault il? - J'en ay la desplaisance. -
Laisse m'en paix! - Pour quoy? - J'y penserai. -
Quand sera ce? - Et je m'en passeray. -

Que penses-tu? - Estre homme de valeur. -
Tu as trente ans, c'est l'aage d'un mullet:
Est ce enfance? - Nennil. - C'est donc folleur
Qui te saisist? - Par ou? - Par le collet...
Rien ne congnois. - Si fais: Mouches en let;
L'ung est blanc, l'autre noir: c'est la distance!
Est ce donc tout? - Que veulx tu que je tance? -
Ce n'est assez, je recommenceray:
Tu es perdu! - J'y mettrai resistance...
Plus ne t'en dis. - Et je m'en passeray. -

J'en ay le dueil; toy, le mal et douleur.
Se feusses ung povre ydiot et folet,
Encore eusses de t'excuser couleur:
Si n'as tu soing, tout t'est ung, bel ou let.
Ou la teste as plus dure qu'ung jalet?
Ou mieulx te plaît qu'onneur ceste meschance!
Que respondras a ceste consequence? -
J'en seray hors quant je trespasseray. -
Dieu, quel confort! Quelle sage eloquence!
Plus ne t'en dis. - Et je m'en passeray. -

I know a vision from a dream,
I know about the Bohemian heresy,
I know the power of Rome,
I know all, save myself.

PRINCE, I know all in short,
I know what is coloured and what is white,
I know Death which takes all,
I know all, save myself.

BALLAD

I die of thirst near the fountain
Hot like fire, and trembling tooth by tooth;
In my country, I am in a far-away land;
Like an ardent brazier, all shivering;
Naked as a worm, dressed as a president,
I laugh in tears and wait without hope;
Comfort takes over, in sad despair;
I gladden and have no pleasure;
Strong, I am without strength and power,
Welcomed, and repelled by all.

I know nothing for certain, except uncertainty;
All is obscure, save what is evident;
No doubt exists, save in certainty;
I know knowledge by accident;
I win all and remain a loser;
At daybreak I said: "God give you good evening!"
Sprawn backward, I am afraid of falling;
I have wealth even if I have none;
I am waiting for a legacy, even being heir to no one,
Welcomed, and repelled by all.

I need nothing, if I should decide
To obtain wealth, but I do no wish it;
Who compliments me most, best offends me,
Who is most truthful, lies to me most;
My friend is he, who hearing
Of a white swan, tells me it is a black raven;
Who harms me, thinks he helps me most;
Lies, truth, today all is one for me;
I remember all, and create nothing,
Welcomed, and repelled by all.

Clement Prince, will you please know
That I understand much, and know not sense;
I am partial to the common opinion.
What more do I know? What? To get back my pledge
Welcomed, and repelled by all.

THE DEBATE BETWEEN THE HEART AND THE BODY
OF VILLON, IN THE FORM OF A BALLAD

What do I hear? - I am here! - Who? - Your heart
Held up only by a thread:
I have no more strength, substance or form,
When I see you thus alone and retreated
As a poor dog cowering in his hole.
- Why is it? - For your foolish pleasure.
- What do you care? - I am displeased by it.
- Leave me in peace. - Why? - I'll think about it.
- When will that be? - When I'll no longer be a child.
- I won't say any more. - I'll do without it.

- What do you think? - To be a man of valor.
- You are thirty years old: it is a mullet's age;
Is it childhood? - No - It is then folly
Which seizes you? - Where? - By the collar?
- You know nothing - Yes I do - What? - Flies in milk;
One is white, the other black, there is the difference.
- Is that all? - What should I rebuke?
If it's not enough, I'll do it again.
- You are lost! - I'll resist.
- No more, I tell you. - I'll do without it.

- I wear mourning for it; you, the sin and the suffering.
If you were a poor idiot and fool,
You'd have reasons to make excuses:
If you don't care, all's the same, beautiful or ugly.
Either your head is harder than a pebble,
Or you prefer this vileny to honour!
What do you answer to this reasoning?
- I'll be free when I'll die
- God, what comfort! - What wise eloquence!
- I'll say no more to you. - I'll do without it.

Dont vient ce mal? - Il vient de mon maleur.
Quant Saturne me feist mon fardelet,
Ces maux y meist, je le croy. - C'est foleur:
Son seigneur es, et te tiens son varlet.
Voy que Salomon escript en son rolet:
"Homme sage, ce dit-il, a puissance
Sur planetes et sur leur influence." -
Je n'en croy rien: tel qu'ilz m'ont fait seray. -
Que dis tu? - Dea! certes, c'est ma creance. -
Plus ne t'en dis. - Et je m'en passeray. -

Veulx tu vivre? - Dieu m'en doint la puissance! -
Il te fault... - Quoy? - Remors de conscience,
Lire sans fin. - En quoy? - Lire en science,
Laisser les folz! - Bien j'y adviseray. -
Or le retien! - J'en ay bien souvenance. -
N'atens pas tant que viengne a desplaisance.
Plus ne t'en dis. - Et je m'en passeray.

1. Différence: 2. Galet: 3. Petit bagage:
4. Rouleau:

Band 8: François Villon

L'ÉPITAPHE EN FORME DE BALLADE
QUE FEIT VILLON POUR LUY ET SES
COMPAGNONS S'ATTENDANT ESTRE
PENDU AVEC EUX

Frères humains qui après nous vivez,
N'ayez les cuers contre nous endurcis,
Car, se pitié de nous povres avez,
Dieu en aura plus tost de vous mercis.
Vous nous voiez cy attachez cinq, six:
Quant de la chair, que trop avons nourrie,
Elle est pieça devorée et pourrie,
Et nous, les os, devenons cendre et pouldre.
De nostre mal personne ne s'en rie;
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre!

Se frères vous clamons, pas n'en devez
Avoir desdaing, quoy que fusmes occis
Par justice. Toutefois, vous sçavez
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis;
Excusez nous, puis que sommes transsis,
Envers le fils de la Vierge Marie,
Que sa grace ne soit pour nous tarie,
Nous preservant de l'infemale fouldre.
Nous sommes mors, ame ne nous harie;
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre!

La pluye nous a et buez et lavez,
Et le soleil dessechiez et noircis;
Pies, corbeaulx, nous ont les yeux cavez;
Et arrachié la barbe et les sourcis.
Jamais nul temps nous ne sommes assis;
Puis ça, puis la, comme le vent varie,
A son plaisir sans cesser nous charie,
Plus becquetez d'oiseaulx que dez a couldre.
Ne soiez donc de nostre confrairie:
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre!

PRINCE JHESUS, qui sur tous a maistrise,
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie:
A luy n'ayons que faire ne que souldre.
Hommes, icy n'a point de moquerie;
Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre!

1. Depuis longtemps: 2. Trépassés: 3. Tourmente:
4. Creusés: 5. Régler:

Band 9: François Villon

BALLADE QUE FIST VILLON A LA REQUESTE
DE SA MÈRE POUR PRIER NOSTRE DAME

Dame du ciel, regente terrienne,
Emperiere des infernaux palus,
Recevez moy, vostre humble chrestienne,

Que comprinse soye entre vos eleus,
Ce non obstant qu'onques rien ne valus.
Les biens de vous, Ma Dame, et Ma Maistresse,
Sont trop plus grans que ne suis pecheresse,
Sans lesquels biens ame ne peut merir.
N'avoir les cieulx. Je n'en suis jangleresse?
En ceste foy je vueil vivre et mourir.

A vostre Filz dictes que je suis sienne.
De luy soyent mes pechiez abolus.
Pardonne moy comme a l'Egipcienne,
Ou comme il feist au clerc Theophilus,
Lequel par vous fut quitte et absolus;
Combien qu'il eust au deable fait promesse.
Preservez moy de faire jamais ce;
Vierge portant, sans rompure encourir,
Le sacrement qu'on celebre a la messe.
En ceste foy je vueil vivre et mourir.

- Where does this sickness come from? - My unhappiness.
When Saturn made my bag,
I believe he put in these ills - It's more foolish:
You're his lord, and you act as his servant.
See what Salomon writes in his book;
"A wise man, he says, has power
Over planets and over their influence."
- I don't believe it: I'll be as they have made me.
- What are you saying? - Yes! So I believe.
- I'll say no more - I'll do without it.

- Do you wish to live? - God owes me that power!
- You need... - What? - Conscience remorse,
Read without end. - In what? - Read about science,
Leave fools! - All right, I'll see about it.
- Remember it! - I remember it.
- Don't wait for things to turn bad.
I'll say no more - I'll do without it.

THE EPITAPH IN FORM OF BALLAD THAT VILLON
MADE FOR HIMSELF AND HIS COMPANIONS
WHILE THINKING HE WAS GOING TO BE HUNG
WITH THEM.

Human brothers, you who live after us,
Do not harden your hearts,
For, if you have pity on our misery,
God will give you grace sooner.
You can see five, six of us here bound:
Our flesh, which we fed too much,
Has been devoured and rotten a long time ago,
And we, the bones, are turning to ashes and dust.
Let no one laugh at our ills,
But pray God to absolve us all!

If we call you brothers, you should not
Despise us, although we were killed
By law; however, you must know
That all men are not full of good sense;
Present our excuses, since we are dead,
To the Virgin Mary's son,
May his grace for us not be exhausted,
And preserve us from infernal lightning.
We are dead, let no soul torment us,
But pray God to absolve us all!

Rain has washed and boiled us,
And the sun dried and blackened us;
Magpies and ravens have hollowed our eyes,
And torn off our beards and eyebrows.
We are never able to sit down;
We swing here and there, as winds blow,
And their pleasure without cease carries us,
More picked by birds than a thimble.
Thus, do not join our brotherhood,
But pray God to absolve us all!

Prince Jesus, master of all,
Watch that Hell may not have lordship over us:
We have nothing to do nor settle with it.
Men, there is no mockery here,
But pray God to absolve us all!

BALLAD MADE BY VILLON AT HIS MOTHER'S
REQUEST TO PRAY OUR LADY

Lady of Heavens, earthly regent,
Emperess of the infernal palaces,
Receive me, your humble christian,

That I may be among your chosen,
Despite my worthlessness to all.
Your gifts, my Lady and Mistress,
Are much greater than my sins,
But without your gifts no soul can merit
To be in heaven. I do not lie:
In this faith, I wish to live and die.

To your Son, say that I am his.
May my sins be absolved by him;
Forgive me as was done to the Egyptian woman,
Or to Theophilus the clerk,
Who was absolved totally by you,
Even though he had entered into a pact with the devil.
Preserve me to ever do this;
Virgin bearing, without rupture,
The sacrament celebrated at mass.
In this faith, I wish to live and die.

Femme je suis povrette et anclenne,
Qui riens ne sçay: oncques lettre ne leus.
Au moustier voy dont suis paroissienne
Paradis paint, ou sont harpes et lutes,
Et ung enfer ou dampnez sont boullus.
L'ung me fait paour, l'autre joye et liesse.
La joye avoir me fay, haulte Deesse,
A qui pescheurs doivent tous recourir,
Comblez de foy, sans faincte ne paresse.
En ceste foy je vueil vivre et mourir.

Vous portates, digne Vierge, princesse,
Jesus regnant qui n'a ne fin ne cesse.
Le Tout Puissant, prenant nostre foiblesse,
Laiissa les cieulx et nous vint secourir,
Offrit a mort sa tres chiere jeunesse.
Notre Seigneur tel est, tel le confesse.
En ceste foy je vueil vivre et mourir.

1.Mériter: 2.Menteuse: 3.Abolis: 4.Absous:
5.Cela: 6.Rupture: 7.Luths: 8.Bouillis:

Band 10: François Villon

LAY OU PLUSTOST RONDEAU

Mort, j'appelle de ta rigueur,
Qui m'as ma maistresse ravie,
Et n'es pas encore assouvie
Se tu ne me tiens en langueur.
Onc puis'n'eus force ne vigueur.
Mais que te nuysoit elle en vie,
Mort?

Deux estions et n'avions qu'ung cuer;
S'il est mort, force est que devie;
Voire, ou que je vive sans vie
Comme les images, par cuer,
Mort!

1.Jamais depuis: 2.Meure:

Band 11: Pierre de Ronsard

CHANSON

Quand ce beau Printemps je vois,
J'aperçois
Rajeunir la terre et l'onde,
Et me semble que le jour,
Et l'amour
Comme enfants naissent au monde.

Le jour qui plus beau se fait,
Nous refait
Plus belle et verte la terre,
Et Amour armé de traits
Et d'attraits,
En nos coeurs nous fait la guerre.

Il répand de toutes parts
Feux et dards
Et dompte sous sa puissance
Hommes, bêtes et oiseaux,
Et les eaux
Lui rendent obéissance.
.....

Quand je vois les grands rameaux
Des ormeaux
Qui sont lacés de lierre.
Je pense être pris es lacs
De ses bras,
Et que mon col elle serre.

Quand j'entends la douce voix
Par les bois
Du gai rossignol qui chante,
D'elle je pense jouir,
Et ouïr
Sa douce voix qui m'enchante.

Quand je vois en quelque endroit
Un pin droit,
Ou quelque arbre qui s'élève,
Je me laisse décevoir,
Pensant voir
Sa belle taille et sa grève.

Quand je vois dans un jardin
Au matin,
S'éclore une fleur nouvelle,
J'accouple le bouton
Au téton
De son beau sein qui pommelle.

Quand le Soleil tout riant
D'Orient
Nous montre sa blonde tresse,
Il me semble que je vois

I am an old and poor woman,
Knowing nothing; thus never letter did I read;
At the monastery, where I am a parishioner,
I see a painted heaven with harps and lutes,
And a hell where the damned are boiled.
One frightens me, the other gladdens me.
High goddess, give me the gladness,
For to you all sinners must come,
Filled with faith, and without any deceit showing.
In this faith, I wish to live and die.

You have born, worthy Virgin, princess,
Reigning Jesus, who has neither end nor stop.
The All-Mighty, seeing our weakness,
Left the heavens and came to our help,
Offering to death his very dear youth;
So is our Lord, so do I confess it:
In this faith, I wish to live and die.

Death, I appeal from your rigor,
You who took my mistress,
And who is not yet satisfied
But still holds me in languor.
Never since did I get back force or vigor.
But what harm did her life cause you,
Death?

We were two but only had one heart;
If it is dead, I must die,
Or live without life
Like images without heart,
Death!

LAY, OR RATHER RONDEAU

SONG

When I see this beautiful Spring,
I notice
The earth and the waters grow younger
And it seems that both day
And love
Like children are being born to the world.

The day which beautifies itself,
Makes over
Earth more beautiful and greener,
And Love armed of carts
And charms
Makes us war in our hearts.

It throws from everywhere
Arrows and bolts
And tames under its power
Men, animals and birds,
And the waters
All give it obedience.
.....

When I see the large boughs
Of elms
Laced by ivy,
I think I am being bound
By her arms
With her around my neck.

When I hear the sweet voice
In the woods
Of the happy nightingale singing,
I think I am enjoying her
And listen
To the sweet enchanting voice.

When I see, in some place
A straight pine,
Or some other tree climbing upwards,
I allow myself to be deceived,
Thinking to see
Her beautiful stature and waist.

When I see in a garden
In the morning,
A new flower blossoming,
I liken its bud to
The nipple
Of her dappled breast.

When the Sun all smiling
From Orient
Shows us its fair braid,
It seems that I see

Devant moi
Lever ma belle maîtresse.

Quand je sens parmi les prés
Diaprés
Les fleurs dont la terre est pleine,
Lors je fais croire à mes sens
Que je sens
La douceur de son haleine.

Bref, je fais comparaison
Par raison
Du Printemps et de m'amie:
Il donne aux fleurs la vigueur,
Et mon cœur
D'elle prend vigueur et vie.

Je voudrais, au bruit de l'eau
D'un ruisseau,
Déplier ses tresses blondes,
Frisant en autant de noeuds
Ses cheveux,
Que je verrais friser d'ondes.

Je voudrais, pour la tenir,
Devenir
Dieu de ces forêts désertes,
La baisant autant de fois
Qu'en un bois
Il y a de feuilles vertes.

Hâ! maîtresse, mon souci,
Viens ici,
Viens contempler la verdure,
Les fleurs de mon amitié
Ont pitié,
Et seule tu n'en as cure.

Au moins lève un peu tes yeux
Gracieux,
Et vois ces deux colombelles,
Qui font naturellement,
Doucement,
L'amour du bec et des ailes;

Et nous, sous ombre d'honneur,
Le bonheur
Trahissons par une crainte:
Les oiseaux sont plus heureux
Amoureux,
Qui font l'amour sans contrainte.

Toutefois ne perdons pas
Nos ébats
Pour ces lois tant rigoureuses;

Mais si tu m'en crois vivons,
Et suivons
Les colombes amoureuses.

Pour effacer mon émoi,
Baise-moi,
Rebaise-moi, ma Déesse!
Ne laissons passer en vain
Si soudain
Les ans de notre jeunesse.

: : :

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose;

La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur;
Mais battue ou de pluie, ou d'excessive ardeur,
Languissante elle meurt, feuille à feuille décroît.

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
Quand la Terre et le Ciel honoraient ta beauté,
La Parque t'a tuée, et cendre tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif et mort ton corps ne soit que roses.

Band 12: Pierre de Ronsard

A SA MAÎTRESSE
ODE

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait décroît
Sa robe de pourpre au Soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vôtre pareil.

Before me
My beautiful mistress rising.

When I smell in the meadows
Diapered
All the flowers filling the earth,
Then I make believe to my senses
That I smell
The sweetness of her breath.

In short, I compare
With reason
Spring and my sweetheart:
It gives to flowers their vigor,
And my heart
From her takes its vigor and life.

I should like, to the sound of water
From a brook,
To unbraided her fair plaits,
Curling in as many knots
Her hair,
As I would see wavelets in the water.

I should like, to hold her,
Become
God of these deserted forests,
Kissing her as many times
As in a wood
There are green leaves.

Ah! mistress, my care,
Come here,
Come and behold the greenery,
The flowers of my friendship
Have pity,
And alone you don't care.

At least raise a little your eyes
So gracious,
And look at those two small doves,
Who are making so naturally and
Sweetly,
Love with their beaks and wings.

As for us, under the shadow of honor,
Happiness
Is betrayed by a fear:
Birds are happier for they are
Lovers,
Making love without embarrassment.

However let's not lose
Our frolics
Because of these laws so rigorous:

But if you believe me, let us live
And follow
The loving doves.

To forget my emotion,
Kiss me,
Kiss me again, my Goddess!
Let us not pass in vain
So suddenly
The years of our youth.

: : :

As one sees the rose on its branch in the month of May,
In its beautiful youth, in its first flowering,
Make the sky jealous of its lively colour,
When with its tears Dawn at the start of day waters it;

Grace in its leaf and love are resting,
Embalming gardens and trees with odor;
But beaten either by rain, or excessive ardor,
Languishing it dies, leaf by leaf unclosed.

Thus in your first and young novelty,
When Earth and Sky honored your beauty,
The Fates killed you, and you rest in dust.

For funeral receive my tears and my weeping,
This jar full of milk, this basket full of flowers,
So that alive and dead your body be but roses.

TO HIS MISTRESS

ODE

Sweetheart, let us go and see if the rose
Which this morning had unclosed
Its purple dress to the Sun,
Has not lost this evening
The pleats of its ruby dress
And its complexion similar to yours.

Las! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las! las! ses beautés laissé choir!
O vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir!

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse:
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Band 13: Pierre de Ronsard

CONTRE LES BUCHERONS DE LA
FORÊT DE GASTINE

Ecoute, bûcheron, arrête un peu le bras;
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas;
Ne vois-tu pas le sang lequel dégoutte à force
Des nymphes qui vivaient dessous la dure écorce?
Sacrilège meurtrier, si on pend un voleur
Pour piller un butin de bien peu de valeur,
Combien de feux, de fers, de morts et de détresses
Mérites-tu, méchant, pour tuer nos déesses?

Forêt, haute maison des oiseaux bocagers!
Plus le cerf solitaire et les chevreuils légers
Ne paîtront sous ton ombre, et ta verte crinière
Plus du soleil d'été ne rompra la lumière.

Plus l'amoureux pasteur sur un tronc adossé,
Enflant son flageolet à quatre trous percé,
Son matin à ses pieds, à son flanc la houlette
Ne dira plus l'ardeur de sa belle Janette;
Tout deviendra muet, Echo sera sans voix;
Tu deviendra campagne, et, en lieu de tes bois,
Dont l'ombrage incertain lentement se remue,
Tu sentiras le soc, le coutre et la charrue
Tu perdras ton silence, et Satyres et Pan,
Et plus le cerf chez toi ne cachera ses fans.

Adieu, vieille forêt, le jouet de Zéphire,
Où premier j'accordai les langues de ma lyre,
Où premier j'entendis les flèches résonner
D'apollon, qui me vint tout le coeur étonner;
Où premier, admirant ma belle Calliope,
Je devins amoureux de sa neuvaîne trope,
Quand sa main sur le front cent roses me jeta,
Et de son propre lait Euterpe m'allaita.

Adieu, vieille forêt, adieu têtes sacrées,
De tableaux et de fleurs en tout temps révérees,
Maintenant le dédain des passant altérés,
Qui, brûlés en l'été des rayons éthérés,
Sans plus trouver le frais de tes douces verdure,
Accusent tes meurtriers et leur disent injures!

Adieu, chênes, couronne aux vaillant citoyens,
Arbres de Jupiter, germes Dodonéens,
Qui premiers aux humains donnâtes à repaître;
Peuples vraiment ingrats, qui n'ont su reconnaître
Les bien reçus de vous, peuples vraiment grossiers,
De massacrer ainsi leurs pères nourriciers.

Que l'homme est malheureux qui au monde se fie!
O dieux, que véritable est la philosophie,
Que dit que toute chose à la fin périra,
Et qu'en changeant de forme une autre vêtira!

De Tempé la vallée un jour sera montagne,
Et la cime d'Athos une large campagne;
Neptune quelquefois de blé sera couvert:
La matière demeure et la forme se perd.

Band 14: Abbé Claude Cherrier

DESCRIPTION CHIMÉRIQUE D'UN ÊTRE
DE RAISON, FABRIQUÉ DE PIÈCES
RAPPORTÉES, HABILLÉ D'UNE ÉTOFFE A
DOUBLE SENS, LEQUEL FUT CONSTRUIT
PAR UNE ASSEMBLÉE D'EQUIVOQUES,
ASSISTÉS DU GÉNIE BURLESQUE (1713)

Il a un corps de garde,
Des membres de période,
Une tête d'Armée,
Une face de théâtre,
Des traits d'arbalète,
Le front d'un bataillon,
Des yeux de boeuf,
Deux temples de Jupiter,
Un nez de Bachot,

Alas! see in how little time,
Sweetheart, it has over the place
Alas! Alas! let its beauties fall!
Oh really harsh Nature,
Since such a flower only lasts
From morning until evening!

Therefore, if you believe me, sweetheart,
While your youth is flowering
In its greenest novelty,
Pick, pick your youth:
Since as for this flower, old age
Will tarnish your beauty.

AGAINST THE WOOD-CUTTERS OF GASTINE'S FOREST

Listen, wood-cutter, hold your arm for a while;
Those are not woods that you are falling;
Don't you see blood dropping, coming
From the nymphs who were living under the strong bark?
Sacrilegious murderer, if we hang a thief
For stealing things of so little value
How many fires, steel, deaths and distresses
Should you get, villain, for killing our goddesses?

Forest, high house of rustic birds!
No more will the solitary stag and the light does
Grazed under your shadow, and your green mane
Will no longer break the light of the summer sun.

No longer will the amorous shepherd leaning against a trunk,
Blowing in his flageolet bored with four holes,
His dog at his feet, his crook at his side,
Say the ardor of his beautiful Janette;
All will become mute, Echo will be without voice;
You will become countryside, and, instead of your woods,
Whose uncertain shadow moves slowly,
You will feel the share, the coulter and the plough,
You will lose your silence, and satyres and Pan,
And no longer will the stag hide his small ones in you.

Good-bye, old forest, plaything of the Zephyrs,
Where first I tuned the tongues of my lyre,
Where first I heard Apollo's arrows resound
And when my whole heart was surprised;
Where first, admiring my beautiful Calliope,
I fell in love with her novena Trope,
When her hand threw a hundred roses to my forehead,
And Euterpa fed me of her own milk.

Good-bye, old forest, good bye sacred heads,
Of scenes and flowers always revered,
Now the disdain of thirsty passers-by
Who are burning in the summer of ethereal rays,
Without finding any more the coolness of your sweet greenery,
Accuses your murderers and hurls them insults!

Good-bye, oaks, crown to valiant citizens,
Trees of Jupiter, Dodonean germs,
Who first allowed humans to feed;
Truly ungrateful people, who could not recognize
The goods received from you, people truly vulgar,
To thus massacre their foster-fathers.

How unhappy is the man who trusts the world!
O Gods, how true is the philosophy,
Saying that every thing in the end will perish,
And that by changing its form another will wear it!

The valley of Tempe one day will be a mountain,
And the peak of Athos a large countryside;
At sometime Neptune will be covered by wheat;
Matter remains and form is lost.

CHIMERIC DESCRIPTION OF A BEING OF REASON,
MANUFACTURED WITH BROUGHT-BACK PIECES,
DRESSED IN A DOUBLE ENTENDRE CLOTH,
WHICH WAS BUILT BY AN ASSEMBLY OF
EQUIVOCALS, ASSISTED BY THE
BURLESQUE GENIE.

He has the body of a guardsman,
A period's limbs,
An army head,
A theatrical face,
Cross-bow traits,
A battalion's forehead,
Oxen eyes,
Two temples of Jupiter,
A Bachot's nose,

Des joues de Peson,
Une bouche du Danube,
Une langue étrangère,
Des dents de scie,
Une haleine de savetier,
Des oreilles d'écuelle,
Une ouïe de carpe,
Une chevelure d'arbre,
Une barbe d'épic,
Un cou de tonnerre,
Une gorge de montagne,
Des bras de mer,
Des mains de papier,
Un poing d'Espagne,
Des côtes de Barbarie,
Des cuisses de noix,
Des jambes étrières,
Des pieds d'estaux,
Un dos de fauteuil,
Un cul de sac,
Des parties d'Apothicaire,
Un coeur d'Opera,
Les entrailles de la terre,
Des os de Noël,
Des veines de marbre,
Une âme de soufflet.

Il a une mine de plomb,
Un air de Cadmus,
Un port de mer,
Une voie d'eau,
Un champ de bataille,
Un accent circonflexe,
Un creux de puits,
Une taille de plume,
Un regard de fontaine,

Un ris de veau,
La gravité de l'air,
Une justice subalterne,
Un esprit de vin,
Une lumière de canon,
Un jugement téméraire,
Une justesse de contrepois,
Une ruse de guerre,
Une expérience de Physique.

Je vous dirai de plus qu'il était d'un
accès de fièvre quarte,
D'une douceur de miel,
D'un caractère gothique,
Qu'il avait de belles inclinations de tête,
Le pas de Calais,
Et la diligence de Lyon.
Tous ces faits mémorables prouvent qu'il
était brave comme une mariée.

Band 15: François Arouet de Voltaire

ÉPITRE A LA MARQUISE DU CHATELET
(edited)

Dieu parle, et le chaos se dissipe à sa voix:
Vers un centre commun tout gravité à la fois.
Ce ressort si puissant, l'âme de la nature,
Était enseveli dans une nuit obscure;
Le compas de Newton, mesurant l'univers,
Lève enfin ce grand voile, et les cieus sont ouverts.

Il découvre à mes yeux, par une main savante,
De l'astre des saisons la robe étincelante:
L'émeraude, l'azur, le pourpre, le rubis,
Sont l'immortel tissu dont brillent ses habits.
Chacun de ses rayons, dans sa substance pure,
Porte en soi les couleurs dont se peint la nature:
Et, confondus ensemble, ils éclairent nos yeux,
Ils animent le monde, ils emplissent les cieus.

La mer entend sa voix. Je vois l'humide empire
S'élever, s'avancer vers le ciel qui l'attire;
Mais un pouvoir central arrête ses efforts;
La mer tombe, s'affaisse et roule vers ses bords.

Terre, change de forme; et que la pesanteur
En abaissant le pôle élève l'équateur.
Pôle immobile aux yeux, si lent dans votre course,
Fuyez le char glacé des sept astres de l'ourse;
Embrassez dans le cours de vos longs mouvements,
Deux cents siècles entiers par delà six mille ans.
Que ces objets sont beaux! Que notre âme épurée
Vole à ces vérités dont elle est éclairée!
Oui, dans le sein de Dieu, loin de ce corps mortel,
L'esprit semble écouter la voix de l'Eternel.

Peson's cheeks,
A Danube mouth,
A foreign tongue,
Teeths from a saw,
A cobbler's breath,
Ears of a bowl,
A carp's hearing,
A tree mane,
A porcupine's beard,
A lightning neck,
A mountain gullet,
Sea arms,
Paper hands,
A spanish fist,
Barbary's ribs,
Walnut thighs,
Stirrup legs,
Feet from a stall,
A chair's back,
A blind alley rump,
Apotnecary's private parts,
A heart like an Opera's choir,
The bowels of the earth,
Christmas bones,
Marble veins,
A bellows' soul.

He looks like a lead mine,
Has Cadmus's countenance,
A sea bearing,
A watery voice,
A battlefield,
A circumflex accent,
A well's hole,
A feather's waist,
A fountain's look,

A calf's laugh,
The gravity of air,
A subordinate justice,
A wine's spirit,
A cannon's light,
A rash judgement,
A counterweight's justice,
A war ruse,
A Physics' experience.

I will tell you on top that he was of quartan
fever access,
Of honey sweetness,
O gothic character,
That he had pretty head inclinations,
Calais' strait,
And Lyon's coach.
All these memorable facts prove that he was as brave
as a new bride.

EPISTLE TO THE MARCHIONESS OF CHATELET

God speaks, and chaos dissipates at his voice:
Towards a common centre all gravitates together.
This so powerful spring, the soul of nature,
Was buried in an obscure night;
Newton's compass, measuring the universe,
Finally raised this large veil, and the heavens opened.

He uncovers for my eyes, by a wise hand,
The glittering dress of the seasons' star:
The emerald, the azure, the purple, the ruby,
Are the immortal cloth from which its dresses shine;
Each of its rays, in its pure substance,
Bears in itself the colours with which nature paints itself:
And, blended together, they light our eyes.
They animate the world, they fill the skies.

The sea hears its voice. I see the humid empire
Rise up, advance towards the sky which attracts it;
But a central power stops its efforts;
The sea falls, subsides and rolls towards its shores.

Earth, change your form; and let gravity
By lowering the pole raise the equator.
Pole motionless to the eyes, so slow in your course,
Flee the frozen chariot of the seven stars of Ursa;
Embrace in the course of your long movements,
Two hundred complete centuries over already six thousand years.
How beautiful are these things! Let our purified soul
Fly to these truths which light her!
Yes, in God's bosom, far from this mortal body,
The spirit seems to listen to the Eternal's voice.